

Repères (sélection)

2017-2018 : *La Tempête*, Actes I et II - exposition collective - commissaire : Hugues Reip, Centre régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Sète.

2017 : *Phantasmata* - sélection de films (1995-2009), *Crédakino*, Le Crédac.

2016 : *La Rhétorique des Marées*, vol.2 - exposition collective, La Criée, Centre d'Art Contemporain, Rennes.

2015 : *The Wall 2*, La Boîte, Tokyo ; *ROC* - exposition collective - commissaire : Hugues Reip, galerie du jour agnès b., Paris.

2014 : *Phantasmata* (sélection de films) cinéma 2, MNAM Centre Georges Pompidou, Paris ; *La Renonciation* - exposition personnelle, Le Carré / Chapelle du Genêteil, Château-Gontier ; *La Renonciation*, - exposition personnelle, galerie 59 pm, Bruxelles.

2012 : *Black Soul* - exposition personnelle, Crystal Palace, Bordeaux.

2009 : *Le Château* - exposition personnelle, Domaine Départemental de Chamarande.

2008 : *Parallel Worlds* - exposition personnelle, M.O.T Museum, Tokyo.

2007 : *Eden* - exposition personnelle, Saïn Museum, Reykjavik.

Avec : Hugues Reip
Caméra: Ariane Michel
Assistante Image : Liza le Tonquer
Prise de son : Perrine Arru.
Montage image, son et Mixage : Ariane Michel
Régie : Lucie Pinier, Charles Roussel et Emma Cogan
Production exécutive : Sophie Kaplan, Norbert Orhan, Colette Quesson
Une co-production de La Criée centre d'art contemporain, À Perte de vue et Ariane Michel. Avec le soutien de la Région Bretagne, du FRAC Bretagne, de la DRAC Bretagne, du Centre National des Arts Plastiques, de la Mairie d'Esquibien et du Fonds de dotation agnès b.
Remerciements à Hugues Reip et à l'École des Beaux Arts de Quimper
Courtesy Jousse Entreprise

Ariane Michel, *Laisse de mer* (Après *Wavers*), 2015

Filet de pêche et feuilles artificielles

K

— Du 19 avril au 3 juin —

Ariane Michel, *Hugues et les vagues*, 2018

D'après *Wavers* d'Hugues Reip. Extrait du projet *La Rhétorique des marées*, 2015-2018. Vidéo HD, sonore. 16 minutes ; en boucle

Cette vidéo est l'une des formes résultant du projet *La Rhétorique des Marées*, qu'Ariane Michel a initié en 2015. Elle a invité vingt artistes à faire œuvre sur une rive sauvage du Finistère, la côte d'Audierne. Pour cette « exposition littorale » qui était aussi pour elle un lieu de tournage, il s'agissait de soumettre le geste artistique au contact des éléments, et en particulier de la mer. Ce film est le résultat de la collaboration avec Hugues Reip, qui a pleinement joué le jeu, son installation, un jardin proliférant dans une flaque d'eau entre les rochers, ayant été emportée par la première marée. Cherchant le point de vue de tout ce qui vit là - rochers, patelles, algues et vagues - Ariane Michel observe le devenir de l'œuvre au milieu des éléments. Suivant les fleurs jusqu'au fond des vagues, elle choisit de faire partie du paysage pour mieux nous en faire ressentir la présence.

K

— Du 5 juin au 1^{er} juillet —

Hugues Reip, *Yurei*

Film d'animation
(sous réserve)

Protagonistes du nouveau film d'Hugues Reip, les yurei au Japon désignent les esprits tourmentés de personnes défuntées. Dans le folklore nippon, ils coexistent aux côtés des yokai, ces phénomènes étranges ou créatures merveilleuses, souvent zoomorphes, qui dépassent la compréhension humaine. À partir de décors de films d'animation réalisés à la gouache - allant de la forêt aux paysages interstellaires - Hugues Reip superpose son univers pour créer un long travelling « de la Terre à la Lune ».



02



Grolsch

Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac

La Manufacture des Œillets
1 place Pierre Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine

Infos / réservations :
+ 33 (0) 1 49 60 25 06
contact@credac.fr
www.credac.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14^h à 18^h,
le week-end de 14^h à 19^h - entrée libre
Fermé les jours fériés.

M^e ligne 7, Mairie d'Ivry -
RER C Ivry-sur-Seine

Membre des réseaux TRAM et d.c.a.,
le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine,
de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication),
du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Hugues Reip — *L'Évasion*

Édito

« *Éprouver l'évasion, dans sa relation ambivalente avec l'ennui, est ce qu'il est nécessaire d'inventer pour y échapper ou s'y abandonner.* » Hugues Reip

Sculpteur, dessinateur, musicien, vidéaste, photographe, Hugues Reip (né en 1964) s'inspire librement des œuvres d'anticipation du début du XX^e siècle, des prémices du cinéma d'animation comme de l'histoire de l'illustration scientifique. Il s'est autant nourri d'un certain rock underground des années 1990 que de l'infinie variété de la faune et flore terrestre et sous-marine.

Le spectateur du travail de Hugues Reip voyage dans un paysage où la perception et l'illusion sont deux grandes expériences. Chez lui, chaque rocher, chaque arbre, chaque objet semble dissimuler une divinité fantastique, dans une forme de syncrétisme surréaliste.

Hugues Reip est jardinier du surnaturel. Dans son exposition intitulée *L'Évasion*, qui combine œuvres-clefs et nouvelles productions, nous assistons au rêve du papillon qui butine des nuages de poussière. En effet *Black Sheeps* (2014) est un ensemble de cinq mécanismes tournoyants. Sortes de planètes de poussière, elles font leur révolution dans la grande salle du Crédac. Plus loin nous assistons à la création d'un îlot fantaisiste où est planté un arbre sur lequel pendillent fleurs et plantes immortelles. *The Eyeland* (2018) est une île colorée surplombée d'un œil qui surveille, évoquant Odilon Redon ou nous rappelant le ballon gardien de la série mythique *Le Prisonnier* (1967) dans laquelle aucune évasion n'est possible. Jouant comme toujours d'artifice, Hugues Reip place dans ses mondes sans gravité, des cailloux tantôt minuscules tantôt surdimensionnés, des créatures abyssales qui croisent des allumettes, et superpose

la réalité à l'illusion à travers une image en trompe-l'œil du paysage extérieur dans *Windowblow* (2018).

À travers la série *Noirs desseins* (2012-2016), on reconnaît le goût de l'artiste pour l'histoire de l'illustration scientifique de Lucien Rudaux (astronome, 1874-1947), Ernest Haeckel (biologiste, 1834-1919) ou bien encore du trucage cinématographique de Ray Harryhausen (1920-2013) et, à travers *Mushbook* (2008), sa lecture de l'œuvre hallucinée de la Beat Generation. *Nova Express* (1964 ; première édition française, Christian Bourgois : 1970) est le titre du livre qui compose la pièce mais est également le nom du premier groupe de rock de Hugues Reip.

Il affiche ses références, à la fois à Joseph Cornell (1903-1972) à travers un diorama où il joue de techniques surréalistes, de juxtaposition d'éléments fantastiques et oniriques et à Öyvind Fahlström (1928-1976) pour l'assemblage et le collage dans une forme de création poétique. Considérée comme sa première œuvre *0,25* (1990-1991) se compose de petites sculptures comme pourraient l'être des dessins spontanés. Tout son vocabulaire est déjà là, celui sur lequel plane l'esthétique de l'artiste H. C. Westermann (1922-1981) où viennent s'agréger le Surréalisme, l'esprit Dada et le Folk Art. Passés par le prisme du macro-microscopique, il se niche dans ses univers la réalité patiente du travail, les collections compulsives de petits objets trouvés ou bricolés, les mystères de l'atelier.

Claire Le Restif

Les œuvres

—> Salle 1

1 ***Black Sheeps*, 2014**

Poussière, papillons, grilles métalliques, fils de kevlar, tubes en aluminium, moteurs.
Courtesy de l'artiste et Le Carré, Scène nationale et Centre d'art contemporain du pays de Château-Gontier.

Black Sheeps est une installation mobile composée d'amas de poussière suspendus par des fils auxquels des éléments miniatures se sont agrégés (papillons naturalisés, perles, débris de papiers, etc.). Pensée à l'occasion de l'exposition *La Renonciation* au Carré, Scène Nationale, Centre d'Art Contemporain la Chapelle du Genêteil à Château-Gontier, elle se rapporte au verset 19, chapitre 3 de la Genèse : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » Ces moutons sont également un hommage à la photographie *Élevage de poussière* (1920) que Man Ray réalise à partir du *Grand Verre* (1915-1923) de Marcel Duchamp qu'il découvre sédimenté dans l'atelier new-yorkais. En transhumance printanière, le troupeau en apparente liberté de paître est contraint par le mouvement des moteurs et semble tourner en rond, condamné à « mordre la poussière » dans la prairie bétonnée qu'est la grande salle du Crédac.

2 ***Windowblow*, 2018**

Photographie imprimée sur film transparent.
Courtesy de l'artiste.

Conçue spécifiquement pour s'insérer dans l'architecture du Crédac, l'œuvre *Windowblow* joue de surimpression spatiale avec le paysage urbain et temporelle avec le passage des saisons, à travers

l'une des fenêtres du bâtiment. L'œuvre, qui témoigne du passage du temps, rappelle à travers l'esthétique de la fenêtre et le point de vue choisi une certaine histoire de l'art et ses techniques d'illusion. De la mise au carreau utilisée pour le passage du croquis à la fresque chez certains artistes ou la reproduction chez les copistes, en passant par la méthode de représentation en perspective du peintre et architecte de la Renaissance Filippo Brunelleschi, Hugues Reip convoque une multitude de références. Celles qui semblent néanmoins les plus proches de son esthétique mêlent la technique à la poésie surréaliste. René Magritte, dans ses toiles *La Condition humaine* (1933) et *La Clef des champs* (1936) use d'une subtile mise en abîme qui fait converger la représentation du paysage avec celui-ci.

3 *Ssans titre, 2018*

Métal.
Courtesy de l'artiste.

4 *Q.I. Ai dente (à François Curlet), 2005*

Tubes luminescents.
Courtesy de l'artiste.

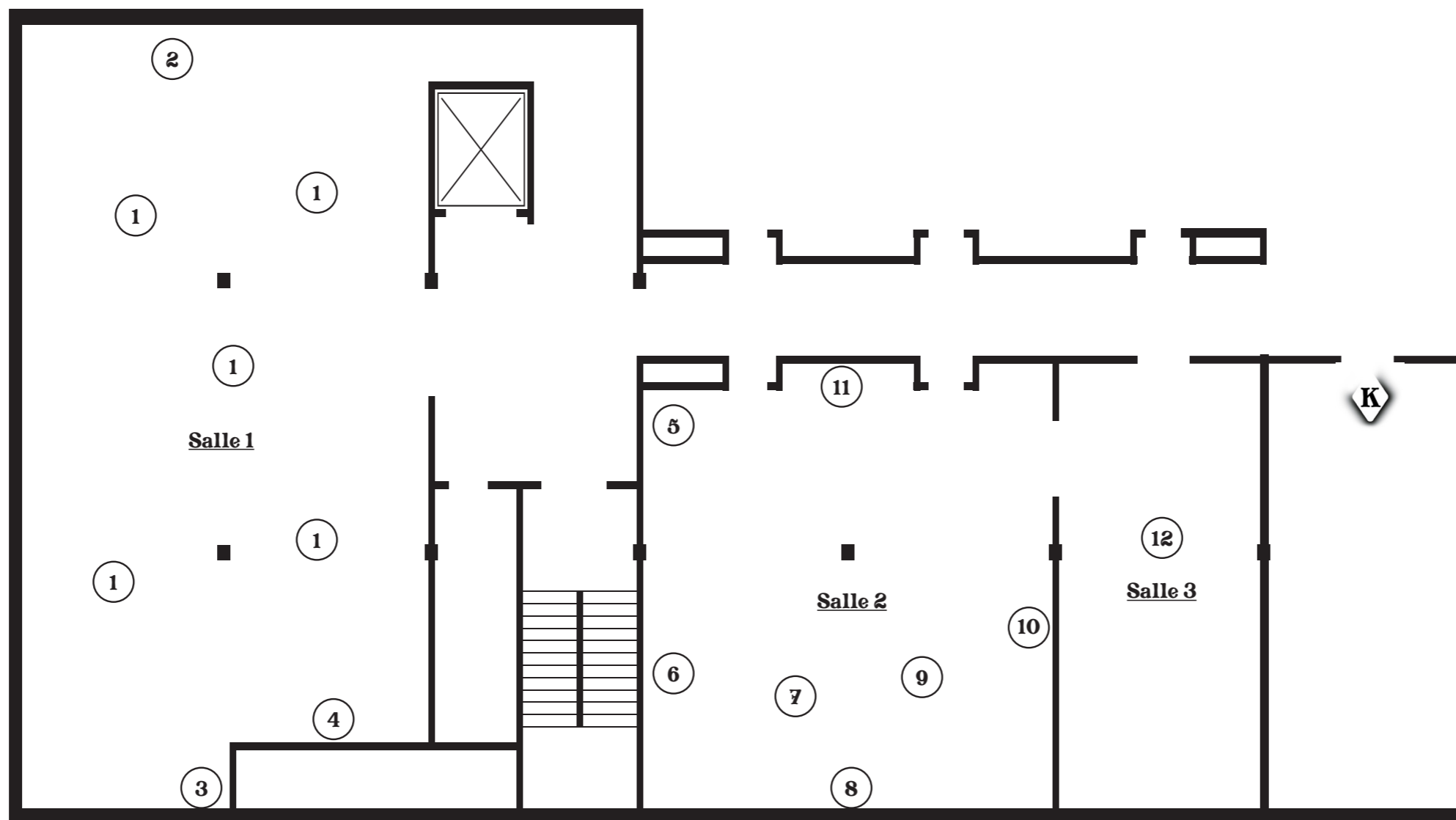
Hugues Reip partage le goût pour les calembours à double ou triple lecture avec son ami l'artiste François Curlet. Cuit *al dente*, le spaghetti lumineux est un clin d'œil à son néon coloré « Arte conceptuale spaghetti » (*Western (E.A. tricolore italien)*, 2005-2012) qui met en parallèle certains codes de l'art conceptuel dont l'artiste se réclame sans adhérer à sa doctrine pure, à l'image du western spaghetti italien, dérivé du western classique.

→ **Salle 2**

5 *Les Pistils, 2007*

Polystyrène, enduit acrylique, moteurs.
Courtesy de l'artiste.

La nature, et plus précisément sa représentation, est l'un des enjeux du travail d'Hugues Reip qui nous donne à voir la nature en grand : les pistils, organes reproducteurs des fleurs, tournent sur eux-mêmes en attendant d'être butinés. Par leurs dimensions et la perte de leurs couleurs attrayantes au profit d'un blanc immaculé, les pistils deviennent des formes organiques brancusiennes, entre figuration et abstraction, sans pour autant perdre leur aspect sexuel.



6 *Night Music (Deep) (à Öyvind Fahlström), 2007*

Illustrations sur feuilles d'aimant, tôle peinte.
Courtesy de l'artiste.

Des figures hybrides à la croisée des règnes animal, végétal et minéral forment une constellation surréaliste flottant dans un bleu nuit évoquant tantôt les profondeurs sous-marines, tantôt la voûte céleste. Les éléments peints semblent sortir d'un cabinet des curiosités où l'on aurait longtemps conservé des espèces mutantes venues des abysses. Hugues Reip qualifie cette œuvre de « peinture variable » en hommage aux éléments mobiles peints et aimantés de l'écrivain et peintre suédois Öyvind Fahlström (1928-1976) qui souhaitait introduire dans la peinture moderne « la possibilité d'enfreindre la rigidité » du réel.

7 *L'Orque, 2018*

Résine acrylique, peinture
Courtesy de l'artiste.

L'Orque est un simulacre de rocher zoomorphe. Amateur des décors peints et des trucages désuets des pionniers du cinéma, Hugues Reip se joue des faux-semblants sans désirer l'illusion parfaite.

8 *Mushbook, 2014*

Impressions numériques sur papier découpé, édition de *Nova Express* par William S. Burroughs.
Collection André Magnin.

Une petite forêt de champignons hallucinogènes et vénéneux a poussé dans le chapitre « No Good, No Bueno » du roman *Nova Express* écrit en 1964 de William S. Burroughs (1914-1997), romancier américain emblématique de la Beat Generation. Usant du *cut-up*, Burroughs inventa un

langage abstrait et halluciné, tiré d'une expérience de l'excès - d'alcool et de psychotropes. Fonge de poche, l'édition s'ouvre et se referme tel un *pop-up*.

9 *0,25, 1990-1991*

Matériaux divers.
Courtesy de l'artiste.

À l'origine au nombre de 250, l'artiste a conservé 10 % de ces toutes petites sculptures réalisées de manière quasi spontanée avec des matériaux à portée de main (clou, gomme, papier, mie de pain...) considérées comme les premières œuvres - modestes - d'Hugues Reip.

10 *Noirs desseins (séries n° 2, 4, 5 et 6), 2012-2016*

Encre, crayon de couleur, aquarelle et collage sur papier.
Collections Sonia Perrin ; Véronique de Bellefroid ; Sémiose ; Bernard Prévot (Bruxelles) ; André Magnin ; galerie

Magnin-A (Paris) ; collection privée (Bruxelles).

Hugues Reip réalise depuis 2008 des dessins qu'il enrichit au fil du temps de collages précieux. À des fins et sur des fonds obscurs, une multitude de formes abstraites côtoient des végétaux et des animaux. Des organismes microscopiques nagent dans l'infini interstellaire, des volutes de fumées croisent des synapses colorées, dont les enchaînements mutants provoquent des associations visuelles hallucinatoires. La juxtaposition incongrue de cette faune et flore représentées avec une précision et un réalisme scientifiques dignes des planches naturalistes dessine une réalité alternative.

11 *Dreaming out of windows, 2018 - d'après Joseph Cornell's dreams, 18 décembre 1965*

Impressions numériques sur papier, acrylique sur bois, objets divers.
Courtesy de l'artiste.

C'est en s'inspirant du rêve d'un autre artiste que Hugues Reip conçoit cette mise en scène sous forme de diorama. Cette nouvelle fenêtre ouvre vers un monde fantastique où chaque élément semble prêt à jouer un rôle dans une scène de cauchemar surréaliste. Cet hommage à Joseph Cornell, artiste ne s'étant que rarement aventuré au-delà de sa région natale, est une ode au pouvoir d'évasion que permet l'imagination. L'ouvrage d'où est tiré le titre relate sous formes de courts récits les rêves dont se souvient l'artiste de 1944 à 1972. Le rêve qui prête son titre au diorama présenté ici est l'un des plus concis, et donc l'un de ceux qui laissent le plus de place à l'imaginaire.

→ **Salle 3**

12 *The Eyeland, 2018*

Bois, fleurs artificielles, terre, matériaux divers.
Courtesy de l'artiste.

De sa puissante lumière, un œil surveille ce territoire fertile. Sommes-nous les bienvenus sur cette île aux fleurs immortelles ? Sommes-nous dans le repaire de Scaramanga, l'ennemi de 007 dans *L'Homme au pistolet d'or* ? À moins que nous ne soyons *Le Prisonnier* sous le regard du Rôdeur, ou encore un.e disparu.e de *Lost*, dont l'une des musiques de la première saison est *The Eyeland*.

En musicien (il forme le groupe SPLIT avec Jacques Julien et Dominique Figarella, et a chanté récemment avec Rodolphe Burger), Hugues Reip joue avec les mots et leurs sonorités. Les titres de la plupart de ses œuvres et expositions sont des homophones, comme dans la chanson *I Come From An Island* du groupe américain The Residents, dont les membres anonymes jouent sur scène en smoking, leurs têtes muées en globes oculaires coiffés de hauts-de-forme : *An island, an I land, an eye land, a night land, an island, an 'igh land*.